

XYZ. La revue de la nouvelle

Playing games

Anick Bergeron



Number 70, Summer 2002

Suite Miami

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bergeron, A. (2002). *Playing games*. XYZ. La revue de la nouvelle, (70), 71–74.

Playing games

Anick Bergeron

— **J**e commencerai par te regarder, longuement, tournant autour de toi comme un fauve. Pas une parcelle de ton corps n'échappera à la voracité de mon regard. Puis, lentement, je me rapprocherai, mêlant aux délices du regard les envoûtements de l'odorat. D'abord, je ne sentirai que ton parfum, ses arômes épicés. Puis, je décèlerai ton odeur à toi, de plus en plus amère, plus prononcée, la chaleur envahissant ton corps peu à peu. Une fois ma tête rassasiée de ce festin, mes mains relayeront; mais elles ne te toucheront pas... pas encore: elles ne feront qu'explorer le dessin de ton corps. Tu les sentiras là, bien sûr, se gardant de frôler tes cheveux à l'orée de ta tête, se rejoignant presque autour de ton cou pour en saisir le volume, ne laissant qu'un doigt suivre l'ondulation de ta colonne, convoitant la symétrie de tes fesses, descendant le long de chacun des muscles qui parcourent l'arrière de tes jambes; la plante de tes pieds sera peut-être sensible à la proximité de mes doigts, frémissante; en remontant vers ton bassin, mes mains prendront bien soin de saisir la parfaite relation entre le convexe de tes genoux et le concave de leur paume; là, elles se dirigeront imperceptiblement vers l'extérieur des cuisses afin que, à la hauteur de ton sexe, la bouche se substitue à elles; il tremblera déjà d'envie, ton sexe, ma langue n'aura qu'à le frôler pour t'emmener aux limites de l'insoutenable, mes dents le mordilleront, libérant un peu de la tension qui l'aura envahi; ma bouche se dirigera ensuite vers le côté du bassin, laissant la lèvre inférieure et la langue s'attarder sur la peau moite; la fraîcheur de ma salive te fera frémir; ma mâchoire se refermera, doucement, sur ton os iliaque, puis elle parcourra ton flanc, là où la chair est tendre, là où l'on peut la saisir dans la

bouche; comme celle d'un félin, ma tête se pressera contre ton corps, roulant sur elle-même dans un lent mouvement ascendant; sous ton bras, mon nez s'attardera, avant d'aller suivre le galbe de ton sein gauche, puis celui du droit; ma bouche reprendra contact avec ta chair, passera par-dessus ton épaule, le long de ton cou, jusqu'à ta nuque, qui frissonnera dans l'étau que seront mes dents; la bouche contournera l'autre épaule, le long du cou, jusqu'au lobe de l'oreille, léché par le bout de la langue, enserré par les lèvres, tendu par les dents; tu entendas distinctement le tintement de ces dernières sur ton anneau d'argent, ta bouche laissera échapper un cri muet quand, au moment de quitter ton oreille, mes dents retiendront un moment cet anneau; ma langue suivra le contour de tes lèvres, les écartera doucement, cherchant ta langue à toi; peu à peu, tu sentiras mon corps frôler le tien; mes jambes se colleront tout contre les tiennes, mes mains saisiront tes poignets, tendant tes bras au-dessus de ta tête; le mouvement de va-et-vient, de haut en bas, de mon corps sur ton corps te bercera; une de mes mains se dirigera lentement vers ton postérieur, écartera légèrement tes fesses, laissant le majeur s'introduire doucement dans l'anus, le pouce répondant, de l'extérieur, à ses pressions; ton bassin, dans un mouvement subtil, s'arquera vers l'avant. Et là je te prendrai, et tu jouiras comme tu ne peux même pas l'imaginer.

— ...

— Tu ne dis rien? Le scénario ne te plaît pas?

— ...

— Attends. Laisse-moi un moment, et je te trouve autre chose. Plus de préliminaires, peut-être?

— Tu es complètement débile.

— Tu trouves? Moi, je crois qu'on va y arriver.

— Tu crois qu'on va y arriver? *On?* Comme dans toi *et* moi? Tu veux me violer, et je devrais participer?

— Non seulement tu vas me donner un coup de main, que tu le veuilles ou non, mais en plus, tu vas avoir du plaisir. Beaucoup de plaisir.

— ...

— Même si tu refuses de répondre à mes questions, ton corps me le dira. Il y a des signes qui ne trompent pas : certaines rougeurs, des soupirs, des muscles qui se tendent, se détendent, la peau qui frémit, des sourires qu'on ne peut contenir... Voilà, j'y suis. Nous lierons nos poignets, et nos chevilles. Les possibilités, les mouvements seront réduits, mais nos corps resteront constamment en contact. Chaque mouvement que ma main fera, ta main devra le faire aussi ; ainsi, tu pourras me caresser. Tu te masturbes parfois ? Oui ? Non ? Peut-être ? Tu ne réponds pas ? Ce n'est pas grave. L'onanisme est une pure merveille, un délice que trop de gens ignorent : la jouissance est une chose trop pure pour laisser à d'autres le soin de nous la faire découvrir. Tu verras, je te montrerai. Et puis, rien n'est plus beau que quelqu'un qui se caresse, puis jouit ; une tension qui transperce le corps, le laisse béant. Je te montrerai. Tu frôles la peau du visage, celle des épaules, du cou. Tu sucés chacun de tes doigts, tu vas vers la poitrine : tu t'y attardes plus ou moins longtemps, selon tes goûts. Avant d'entreprendre le sexe, tu traînes un peu autour ; le nombril, très érogène ; le bas du ventre, à la limite du pubis, un délice ; l'entrejambe, où la peau est merveilleusement douce, un régal ; les fesses, de toute évidence, un incontournable ; mais plus encore, la fente qui les sépare : tu y glisses un ongle jusqu'à l'anus, puis tu reviens vers le haut. La chance que tu as, d'ailleurs, puisque derrière ta main, il y aura toujours la mienne ; mais je ne te laisserai peut-être pas terminer par toi-même. Après tout, j'ai droit à ma part de plaisir. Nous jouirons ensemble, nos corps étendus par terre, les bras en croix.

— ...

— Bon, je n'ai toujours pas trouvé ta corde sensible. Tu veux quelque chose de plus brutal ?

— ...

— Ah, voilà, je comprends : sûrement, je ne te plais pas. Ce doit être cela. Le problème est de taille, mais pas insoluble : tu auras les yeux bandés. Ainsi, tu te concentreras sur les autres sens que la vue. Ne crains rien, je ne te ferai pas goûter dix mille plats exotiques, plus aphrodisiaques les uns que les autres. Trop cliché.

Tu n'entendras pas, non plus, de musique enivrante. Trop facile. Nous allons plutôt travailler avec de la matière brute. J'enroulerai ton corps dans de la percale, n'en laissant découvert qu'une partie : une oreille, ta joue, une fesse, l'arrière d'une cuisse, ton sexe. Tu devras découvrir ce dont il s'agit au son : le bruit d'une goutte d'eau sur un morceau de métal ; le froissement de deux pièces de cuir ; le silence de la boue inerte. Puis, ta chair associera le son à la matière : la froideur du métal ; l'indifférence du cuir ; l'humidité de la boue.

— ...

— Tu ne participeras pas ? D'accord. J'enduirai ta poitrine, ton sexe et ton cul de crème glacée. Je l'y laisserai juste assez longtemps pour que tu sentes l'engourdissement. Il se trouvera bien un chat, ou, encore mieux, un chien pour venir lécher tout ça.

— Tu n'arriveras jamais à me faire bander.

— L'érection masculine a quelque chose de purement physiologique. Avec un peu de patience, et de bonne volonté, on va y parvenir. L'idée du chien me plaît beaucoup : tant qu'il y aura de la crème glacée, il léchera.

— ...

— J'ai plus d'un tour dans mon sac, tu sais. Si tu refuses obstinément de bander, ton rectum fera très bien l'affaire. Les hommes ont aussi leur point G : la prostate. Et puis, le meilleur moyen de l'atteindre est par le trou du cul. Tu vas me dire que je ne suis pas très bien équipée pour te défoncer l'anus, c'est vrai. Je pourrai toujours utiliser mon poing et te l'enfoncer profondément, jusqu'à ce que mon coude disparaisse. Ou encore j'utiliserai le premier objet qui me tombera sous la main. Un rouleau à pâte, en bois, avec des éclats. Pas jojo, des échardes dans l'intestin. Un tuyau d'aspirateur, en métal. On inversera le mécanisme, pour te souffleter l'intérieur. Ou encore, on utilisera l'aspirateur pour ta bite, fellation électroménagère ; et le canon de mon revolver pour ton rectum. Peut-être que la perspective de voir éclater tes intérieurs t'incitera à jouir plus vite ?

— ...

— Tu ne dis plus rien ?